

OMAR « LE FRANC »

Trêve de littérature, il faut que j'écrive là-dessus ! J'écarte les papiers pour atteindre les touches de mon clavier (dans clavier il y a vie). Dehors, sur la place de Plouy Saint-Lucien, les enfants comptent jusqu'à trente... Ils jouent à cache-cache, la chance ! Moi je m'occupe de papiers et je compte aussi.

Dans la colonne Recettes j'ai eu la chance ce matin de recevoir le chèque pour mon atelier d'écriture annuel 08-09. J'avais l'impression d'un revenu exceptionnel, j'étais vraiment contente ! Les autres promesses annoncées comme des droits au long de l'année (je pense toujours en année scolaire) ont été refusés : les zérocharges pour les Très Petites Entreprises, nouveau programme. Le motif est fou, flou je veux dire. Et voilà qu'un autre courrier arrive qui fait miroiter une éventuelle nouvelle aide en ces temps de grippe... je veux dire crise. Alors je remplis, je photocopie et je poste. Ça ne coûte presque rien ! Ça tient en haleine, donc en vie.

Pour ceux qui travaillent seuls, ils connaissent la terrible paperasse du chef d'entreprise (la TVA...) mais ceux qui emploient quelqu'un et n'ont pas de comptable (on ne peut pas donner 1800 euros par an car c'est *notre* revenu !) ils ont appris à faire les fiches de paye super compliquées, les déclarations trimestriels (Urssaf et Asedic), la déclaration annuelle, la DADS, etc. J'ai essayé de remplir des formulaires en ligne, bien sûr, mais la saisie bloquait à chaque écran ; je remplis donc comme je peux en ajoutant : appelez-moi, aidez-moi ! Je veux rester la tête hors de l'eau. En vie ?

Le plus incroyable ce sont les subventions. C'est Isabelle qui fait les dossiers car elle s'y connaît. De préférence, il faut plusieurs organismes subventionneurs pour aider à la publication d'un livre (Région et Centre National du Livre par exemple), votre projet est donc un peu gonflé, recettes et dépenses équilibrés. Le problème c'est que si un seul des deux accepte de donner la subvention (cela vient de nous arriver)... il faut quand même maintenir l'assiette et donc finalement dépenser *plus* que si on n'avait rien eu. Et le plus drôle est que si jamais (on ne sait jamais) les livres se vendaient bien, et que la ligne « Ventes » dépassait les prévisions dans le budget... il faudrait gonfler les dépenses pour équilibrer ! Puis-je m'offrir le luxe de recevoir une subvention, voilà la question que je me pose et qui me turlupine alors que l'arrière-saison file...

Pour continuer là-dessus, j'ai suivi les démarches pour que le Centre d'Exportation du Livre Français, qui vient de fermer, me paye sa dette. Et voilà que j'apprends que ma créance de 38,07 euros a été acceptée et que je porte le n° 285 des *créanciers chirographaires*. Je serai donc payée au prorata de ce qui restera *Au-marc-le-franc*... !! Je suis très curieuse pour la suite à cause de cette expression.

Dehors les enfants jouent toujours, mais au lieu de nombres scandés haut et fort, le front contre le tilleul, j'entends une voix de fille qui crie « Arrêêête »... Je réalise que mon dernier a grandi pendant ce temps. Il va avoir onze ans. La vie.